

## LE GÉNIE FÉMININ ET LA RAISON

*Sainte Hildegarde de Bingen et Sainte Catherine de Sienne*

*Sœur Gaëtane DOMINI*

Parmi les trente-sept Docteurs de l'Église, nous trouvons quatre femmes, dont nos deux saintes du Moyen Âge : Hildegarde de Bingen (1098-1179) et Catherine de Sienne (1347-1380), l'une moniale bénédictine, et l'autre laïque, tertiaire dominicaine.

En un temps où l'Église était menacée tant par les hérésies (pensons par exemple à l'hérésie cathare) que par la faiblesse de son clergé (que le goût des richesses avait beaucoup affaibli) et les schismes (le schisme d'Orient [1054] avait eu lieu moins de cinquante ans avant la naissance d'Hildegarde, et celui d'Occident débutera avant même la mort de Catherine [1378]), le Seigneur s'est plu à faire entendre sa Voix par leur intermédiaire.

Ce qui caractérise leur enseignement ? Certainement l'alliance de l'intelligence et du cœur. Jean-Paul II disait dans *Mulieris dignitatem* : « Le Christ parle aux femmes des choses de Dieu et elles les comprennent, dans une réceptivité authentique de l'esprit et du cœur, dans une démarche de foi. Devant cette réponse tellement "féminine", Jésus montre son estime et son admiration, comme dans le cas de la Cananéenne (cf. Mt 15, 28)<sup>1</sup> ». Mais aussi un charisme fortement prophétique – nos deux saintes ont été favorisées de révélations divines – que leur identité de femme leur a fait exprimer dans une tonalité à la fois sponsale et maternelle : c'est la voix de l'épouse prenant la défense de son Époux offensé tout autant que celle de la mère inquiète et attentive aux enfants que Dieu leur confie, qu'elles nous font entendre.

En suivant sainte Hildegarde et sainte Catherine de Sienne, nous aurons ainsi une belle illustration de ce qu'un charisme typiquement féminin peut apporter à l'Église dans son dialogue entre la foi et la raison. Commençons par une petite présentation de chacune d'elles.

---

<sup>1</sup>JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, 15-08-1988, n°15.

## I. QUI SONT SAINTE HILDEGARDE DE BINGEN ET SAINTE CATHERINE DE SIENNE ?

### A. Sainte Hildegarde de Bingen

Hildegarde naît en 1098, à Bermersheim, près d'Alzey (à l'ouest de l'actuelle Allemagne), dixième enfant d'une famille de la noblesse franque. À l'âge de huit ans, elle est vouée au Seigneur et confiée à Jutta de Sponheim, retirée dans le couvent bénédictin de Disibodenberg. Celle-ci lui donne une éducation à la fois humaine et spirituelle : elle apprend à lire les psaumes, à écrire, à chanter et jouer de la cithare, étudie la Bible, la règle de saint Benoît, les Pères de l'Église et les Pères du désert, ainsi que, semble-t-il, un peu de philosophie et de sciences naturelles, qui seront, avec les visions qui constituent l'essentiel de son enseignement, à la base de toute son œuvre<sup>2</sup>. En 1115, elle prononce ses vœux puis, à la mort de Jutta en 1136, elle est choisie pour lui succéder à la tête de la petite communauté de sœurs qui s'est formée. Son autorité suscite « une sainte émulation dans la pratique du bien, au point que [...] la mère et les filles rivalisaient de zèle dans l'estime et le service réciproque<sup>3</sup>. »

Favorisée de visions dès son enfance, elle a, en 1141, une expérience mystique particulièrement forte, une rencontre avec la « Lumière vivante » comme elle aime à l'appeler, qui lui ordonne : « Dis et écris ce que tu vois et entends. Écris [...], non pas en te fondant sur toi-même, ni en te fondant sur un autre être humain, mais en te fondant sur la volonté de Celui qui sait, qui voit et qui dispose toutes choses dans les secrets de ses mystères<sup>4</sup>. » « Il s'agit – écrit Régine Pernoud dans sa biographie d'Hildegarde – d'un ordre décisif dans lequel se trouve spécifié le rôle d'Hildegarde, assimilée aux prophètes de l'Ancien Testament, lesquels sont la "bouche de Dieu", ne faisant que transmettre ce qu'ils reçoivent<sup>5</sup>... » Elle commence alors à écrire ses visions, et le fera dans trois œuvres majeures : d'abord le *Scivias* (de « Sci vias Domini » = « Connais les voies du Seigneur »), puis le *Livre des Mérites de la vie* et enfin le *Livre des Œuvres divines*. Elle écrira aussi des traités de médecine, de sciences naturelles et des pièces musicales, ainsi que de nombreuses lettres.

En 1150, comme un nombre croissant de jeunes femmes frappent à la porte du monastère, Hildegarde fonde un nouveau monastère à Bingen. Elle en fon-

<sup>2</sup>Cf. T. FOURCHAUD, *Sainte Hildegarde, recueil de témoignages et textes*, Ed. La Bonne Nouvelle, 2014, p.4.

<sup>3</sup>BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Hildegarde de Bingen (1) », 01-09-2010.

<sup>4</sup>SAINTE HILDEGARDE, *Scivias* (1151), commencement de la première partie.

<sup>5</sup>R. PERNOUD, *Hildegarde de Bingen*, Ed. du Rocher, 1994, p. 21-22.

dera un second à Eibingen en 1165. De 1158 à 1170, elle entreprend quatre voyages missionnaires durant lesquels elle prêche en public pour parler de Dieu aux hommes et rétablir la paix et l'unité dans l'Église. Elle meurt le 17 septembre 1179 au couvent de Bingen.

Dans le décret la proclamant Docteur de l'Église en 2012, Benoît XVI écrit :

La vie quotidienne de sainte Hildegarde se révèle en parfaite harmonie avec son enseignement. Chez elle s'expriment la recherche de la volonté de Dieu et la suite du Christ comme une constante mise en pratique des vertus, qu'elle cultive avec le plus grand soin et nourrit aux sources bibliques, liturgiques et patristiques, ainsi qu'à la lumière de la Règle de saint Benoît. En elle rayonne de façon toute particulière l'exercice persévérant de l'obéissance, de la simplicité, de la charité et de l'hospitalité. Dans son adhésion totale à Dieu, elle s'est distinguée par ses dons humains singuliers, son intelligence vive ainsi que par sa capacité à scruter les réalités divines<sup>6</sup>.

Penchons-nous maintenant sur la vie de Sainte Catherine de Sienne.

## B. Sainte Catherine de Sienne

Catherine naît à Sienne en 1347, vingt-cinquième enfant de la famille Benincasa, teinturiers de la ville. Très pieuse dès son enfance, elle obtient de devenir tertiaire dominicaine à l'âge de 15 ans et vit en recluse dans une chambre de la maison familiale, pratiquant prière, pénitence, contemplation et œuvres de charité. Là, Notre-Seigneur en personne la visite, priant l'Office divin avec elle...

À 20 ans, elle connaît elle aussi une expérience mystique profonde, des « épousailles mystiques » à la suite desquelles Notre-Seigneur l'envoie en mission pour le bien des âmes et de l'Église. De partout on fera appel à elle pour prêcher, pacifier et réconcilier, et ce dans presque toutes les affaires européennes de son temps.

Elle s'intéresse à tous, grands et petits, et beaucoup se pressent autour d'elle, la suivant partout dans ses missions : c'est la « bella brigata », la petite troupe de ses disciples, constituée tant de religieux que de laïcs, de maîtres en théologie, de magistrats que de poètes, de gens érudits et de gens simples. Catherine n'hésite pas à interpeller les grands de son temps, les rois comme les papes, pour leur faire connaître la volonté de Dieu sur eux, avec vigueur certes, mais toujours avec beaucoup d'amour et de respect. C'est ainsi qu'elle va ex-

---

<sup>6</sup>BENOÎT XVI, *Décret apostolique pour la proclamation de sainte Hildegarde de Bingen Docteur de l'Église*, 07-10-2012, n°1.

horter de façon énergique et efficace le pape Grégoire XI, qui à cette époque résidait en Avignon, à revenir à Rome.

« Son ascendant était irrésistible : un ascendant fait d'impérieuse volonté et d'affection exquise, et surtout d'une sainteté rare <sup>7</sup> » écrit l'un de ses biographes.

Pratiquement analphabète, Catherine est à l'origine d'une œuvre spirituelle d'une immense richesse. Elle se compose de trois groupements : sa correspondance (on conserve de sainte Catherine 378 lettres adressées aux personnes les plus diverses : papes, cardinaux, évêques, rois, reines, religieux, gens de toutes conditions) ; un recueil de prières (on connaît 26 oraisons de sainte Catherine recueillies par ses secrétaires, notamment lors de ses extases) ; et surtout le *Dialogue de la divine Providence*, ou *Livre de la divine Doctrine* : c'est un chef-d'œuvre de la littérature spirituelle. Dicté entre 1377 et 1378, il relate des conversations entre Dieu le Père et Catherine, et constitue comme une synthèse de sa spiritualité et de sa doctrine.

Catherine meurt à Rome en 1380, alors que vient de commencer la sombre période du grand Schisme. Elle a 33 ans. L'une de ses dernières paroles : « J'ai donné ma vie pour l'Église. » Le pape Paul VI l'a proclamée Docteur de l'Église en 1970.

Ces deux femmes, en effet, ont donné leur vie pour l'Église et, à travers elle, pour le Christ. L'excellence de leur doctrine et leur contribution particulière pour la croissance de l'Église leur a fait attribuer le titre de "Docteur de l'Église"<sup>8</sup>.

Voyons à présent plus précisément comment leur génie féminin se déploie dans leur enseignement, avec un caractère à la fois prophétique, sponsal et maternel.

<sup>7</sup>M. V. BERNARDOT, *Sainte Catherine de Sienne au service de l'Église*, Gallimard, 1941, p. 8.

<sup>8</sup>Cf. PAUL VI, « Discours pour la proclamation solennelle de sainte Catherine de Sienne Docteur de l'Église », 04-10-1970 : Ce « qui justifie, en conformité avec le jugement de l'Église, l'attribution du titre de Docteur à la fille de l'illustre ville de Sienne, c'est l'excellence particulière de la doctrine. » Cf. aussi BENOÎT XVI, « Homélie pour l'ouverture du synode des évêques et la proclamation comme docteurs de l'Église de saint Jean d'Avila et sainte Hildegarde de Bingen », 07-10-2012 : « Importante figure féminine du XII<sup>e</sup> siècle, sainte Hildegarde de Bingen a offert sa précieuse contribution pour la croissance de l'Église de son temps, en valorisant les dons reçus de Dieu et en se montrant comme une femme d'une intelligence vivace, d'une sensibilité profonde et d'une autorité spirituelle reconnue. »

## II. UN ENSEIGNEMENT AU CARACTÈRE PROPHÉTIQUE

À l'image de la Vierge Marie, trône de la Sagesse, en qui la Sagesse divine a trouvé « ses délices avec les fils des hommes » (cf. Pr 8, 31), sainte Hildegarde et sainte Catherine de Sienne ont été comme des « canaux de la Sagesse divine » non seulement pour leur temps, mais aussi pour le nôtre.

Nous l'avons vu, ce n'est pas de leur propre initiative qu'elles parlent, mais c'est poussé par Dieu qu'elles le font, à la manière des prophètes, et de Jésus Lui-même : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé<sup>9</sup> » déclare-t-Il aux Pharisiens.

Par le fait même, leur enseignement est fortement lié à l'Écriture Sainte dont elles développent les thèmes avec une lumière nouvelle, don de l'Esprit-Saint. Ainsi sainte Hildegarde écrit à saint Bernard : « Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Évangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte<sup>10</sup>. » Et ses trois œuvres majeures sont en fait un commentaire, à partir de ses visions, de toute l'Histoire du Salut.

Quant à Sainte Catherine :

Ce qui frappe plus que tout [...] dans la sainte – écrit Paul VI – c'est la science infuse, c'est-à-dire l'assimilation brillante, profonde et enivrante de la vérité divine et des mystères de la foi contenus dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament : une assimilation favorisée, assurément, par des dons naturels très particuliers et évidemment prodigieux, assimilation due à un charisme de sagesse du Saint-Esprit, un charisme mystique<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup>Jn 7, 16. Et Il ajoute : « Quelqu'un veut-il faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu, ou si je parle de ma propre initiative. Si quelqu'un parle de sa propre initiative, il cherche sa gloire personnelle ; mais si quelqu'un cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai et il n'y a pas d'imposture en lui. »

<sup>10</sup>SAINTE HILDEGARDE, *Lettre CCCM*, 9. Comme le dit Benoît XVI, « la grâce de l'Esprit-Saint, en effet, [l'] a introduit[e] dans cette expérience de compréhension pénétrante de la révélation divine et de dialogue intelligent avec le monde qui constituent l'horizon permanent de la vie et de l'action de l'Église. » (Regina Caeli, 27-05-2012)

<sup>11</sup>PAUL VI, « Discours », *loc. cit.* Et il continue ainsi : « Catherine de Sienne offre dans ses écrits un des plus brillants modèles de ces charismes d'exhortation, de parole de sagesse et de parole de science que saint Paul nous a montrés agissant en chaque fidèle dans les communautés chrétiennes primitives et dont il voulait que l'usage fût bien réglé, faisant remarquer que ces dons ne sont pas tant à l'avantage de ceux qui en sont favorisés que plutôt à celui du Corps tout entier, de l'Église. »

Ce charisme rehausse leur mission particulière de femmes à être, comme le définissait Jean-Paul II, « témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. À vous, les femmes – disait-il à Lourdes – il revient d'être sentinelles de l'Invisible<sup>12</sup> ! »

Et de fait, comme le fait remarquer Benoît XVI, les textes d'Hildegarde « paraissent animés d'une authentique "intelligence d'amour" et expriment leur profondeur et fraîcheur dans la contemplation du mystère de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation, de l'Église, de l'Humanité et de la Nature qui, en tant qu'œuvre de Dieu, doit être estimée et respectée<sup>13</sup>. »

Et selon Paul VI, les lettres de sainte Catherine « sont comme autant d'étincelles d'un feu mystérieux allumé dans son cœur brûlant de l'Amour infini qui est le Saint-Esprit<sup>14</sup>. » Comme l'écrit l'un de ses biographes, les vérités qu'elle nous transmet, « les théologiens les ont mises en formules », mais ces formules abstraites, « elle les a marquées de sa spontanéité et de sa grâce, et aussi de sa chaude énergie, elle nous les a laissées comme choses vivantes qui nous émeuvent et les a vêtues de splendeur et de beauté<sup>15</sup>. »

Comme tout don de l'Esprit-Saint, le charisme prophétique de nos deux saintes ne s'exerce que sous l'autorité des pasteurs de l'Église : c'est ainsi que sainte Hildegarde soumet ses écrits à saint Bernard de Clairvaux<sup>16</sup> qui la rassure quant à leur origine divine et l'encourage, et elle reçoit également l'approbation du pape Eugène III en personne, qui l'autorise non seulement à écrire ses visions mais également à prêcher en public.

Quant à Catherine, « quels ne furent pas le respect et l'amour passionné que la sainte nourrissait pour le Pontife romain ! [...] Elle contemple en lui "le doux Christ sur la terre", auquel on doit un amour filial et l'obéissance parce que [dit-elle] "qui sera désobéissant au Christ sur la terre, qui tient la place du Christ qui est au ciel, ne participe pas au fruit du sang du Fils de Dieu."<sup>17</sup> »

<sup>12</sup>JEAN-PAUL II, « Homélie », 15-08-2004, Lourdes.

<sup>13</sup>BENOÎT XVI, *Décret*, op. cit., n°3.

<sup>14</sup>PAUL VI, Discours, loc. cit.

<sup>15</sup>M. V. BERNARDOT, *Sainte Catherine de Sienne*, op. cit., p. 21.

<sup>16</sup>Cf. BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Hildegarde (1) », loc. cit. : « Comme cela est toujours le cas dans la vie des véritables mystiques, Hildegarde voulut se soumettre aussi à l'autorité de personnes sages pour discerner l'origine de ses visions, craignant qu'elles soient le fruit d'illusions et qu'elles ne viennent pas de Dieu. Elle s'adressa donc à la personne qui, à l'époque, bénéficiait de la plus haute estime dans l'Église : saint Bernard de Clairvaux. [...] Celui-ci rassura et encouragea Hildegarde. »

Mais leurs exhortations ne sont pas seulement prophétiques ; c'est aussi la voix de l'épouse et de la mère qui s'y exprime.

### III. LA VOIX DE L'ÉPOUSE ET DE LA MÈRE

« L'amour de Dieu, voilà toute ma joie – s'exclame sainte Hildegarde. Parvenir à la tour du désir brûlant, voilà mon seul désir. Mon Dieu, je veux faire ce que Tu veux que je fasse. [...] Ô mon Dieu, fais de moi Ton instrument, que je résonne entre Tes mains comme le tambourin de Ton amour<sup>18</sup>. »

Parce qu'elles ont tout donné au Christ, l'Époux de leur âme, sainte Hildegarde et sainte Catherine sont pour nous signes et rappels de l'alliance de Dieu avec les hommes.

Dans l'histoire de l'Église – écrit Jean-Paul II – dès les premiers temps, il y avait aux côtés des hommes de nombreuses femmes pour qui la réponse de l'Épouse à l'amour rédempteur de l'Époux prenait toute sa force expressive. [...] Elles sont un modèle pour tous les chrétiens, un modèle de *sequela Christi*, un exemple de la manière dont l'Épouse [c'est-à-dire l'Église] doit répondre avec amour à l'amour de l'Époux<sup>19</sup>.

Ainsi, leur union au Christ leur fait comprendre avec acuité le désir passionné de Dieu de s'unir à chaque âme : d'où les élans d'une sainte Catherine dans sa prière, disant :

Ô ineffable et très douce Charité, qui ne s'enflammera à tant d'amour ? [...] Toi, ô Abîme de charité, il semble que tu deviens fou de tes créatures, comme si tu ne pouvais vivre sans elles, alors que tu es notre Dieu. [...] Pourquoi donc es-tu si fou d'amour ? Pourquoi t'éprendre de ta créature, lui donner tes complaisances, prendre en elle tes délices ? Il est en toi comme une ivresse, ce désir de son salut : elle te fuit, et tu pars à sa recherche ; elle s'éloigne et toi, tu te rapproches. Pouvais-tu venir plus près d'elle qu'en te revêtant de son humanité ?<sup>20</sup>

On trouve, dans leur dialogue avec Dieu, l'union de la crainte et de l'amour, qui se fondent dans l'adoration, ainsi qu'une confiance inébranlable en Dieu. Celle-ci faisait dire à Sainte Catherine : « je veux ! » : « Ce "je veux", son célèbre "lo voglio", semble la caractériser ; elle l'adresse à tous, même à Dieu. Dans sa

<sup>17</sup>PAUL VI, « Discours », *loc. cit.* Par ailleurs, elle commence toutes ses lettres par la formule : « Au nom de Jésus crucifié et de la douce Marie. Moi, Catherine, servante... », ce qui indique bien qu'elle agit pour le Christ et que ses avis sont à recevoir comme l'expression de la volonté divine, et non comme la sienne propre.

<sup>18</sup>SAINTE HILDEGARDE, Prière « Ô mon Dieu, fais de moi Ton instrument ».

<sup>19</sup>JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, *op. cit.*, n°27.

<sup>20</sup>SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue de la Divine Providence* (1378), Chap. 19.

prière, il traduit son indestructible confiance et il arrache les miracles au Tout-Puissant<sup>21</sup>... » Quant à sainte Hildegarde, faisant parler la vertu de béatitude, elle écrit : « Tu te portes préjudice à toi-même en ne faisant pas confiance à Dieu. Tu n'attends rien de Dieu mais aussi ne reçois-tu donc rien de Lui. Moi j'appelle Dieu haut et fort, aussi j'accepte Sa réponse ; je Lui demande quelque chose et dans Sa bonté Il me l'accorde, je Le cherche et donc je Le trouve<sup>22</sup>. »

« L'amour sponsal comporte toujours une disposition unique à être reporté sur ceux qui se trouvent dans le champ de son action. [...] Dans la virginité, cette aptitude ouvre à tous les hommes, objets de l'amour du Christ-Époux<sup>23</sup> » écrit encore Jean-Paul II. Ceci se retrouve particulièrement dans la vie de sainte Hildegarde et de sainte Catherine, dont les enseignements s'adressent à tous, petits et grands, avec le grand souci du salut des âmes<sup>24</sup> !

Pour restaurer la société, toutes deux ont prêché avant tout une réforme intérieure des cœurs bien plus qu'une réforme des structures<sup>25</sup>. Mais cependant, elles n'ont pas hésité, pour cela, à se mêler des problèmes politiques de leur temps. Et on voit une fois de plus que la foi ne s'oppose pas à la raison, mais la rend plus clairvoyante pour agir concrètement dans le domaine temporel.

<sup>21</sup>M. V. BERNARDOT, *Sainte Catherine de Sienne*, p. 25.

<sup>22</sup>SAINTE HILDEGARDE, *Livre des mérites de la vie* (1163), chap. 13 : la vertu de béatitude.

<sup>23</sup>JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, op. cit., n°18.

<sup>24</sup>Ex. : SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue de la Divine Providence*, Chap. XI : [C'est Dieu qui parle] « Ainsi font ceux qui sont dans l'état de grande perfection [...] Je mets en eux une faim du salut des âmes qui les aiguillonne sans cesse, et leur fait frapper jour et nuit à la porte de ma miséricorde, dans un complet oubli d'eux-mêmes... »

<sup>25</sup>Ex. : PAUL VI, « Discours », loc. cit. : « Et qu'est-ce qu'elle entendait par le renouvellement et la réforme de l'Église ? Certainement pas le renversement de ses structures essentielles, ni la rébellion contre les Pasteurs, ni la voie libre aux charismes personnels, ni les innovations arbitraires dans le culte et dans la discipline, comme certains le voudraient de nos jours. Au contraire, elle affirme maintes fois que la beauté sera rendue à l'Épouse du Christ et qu'on devra faire la réforme « non par la guerre, mais dans la paix et le calme, par des prières humbles et continues, dans les sueurs et les larmes des serviteurs de Dieu » (cf. *Dialogue*). Il s'agit donc pour la sainte d'une réforme avant tout intérieure puis extérieure, mais toujours dans la communion et l'obéissance filiale envers les représentants légitimes du Christ. » ou encore BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Hildegarde (2) », 08-09-2010 : « De manière particulière, Hildegarde s'opposa au mouvement des cathares allemands. Ces derniers – littéralement cathares signifie "purs" – prônaient une réforme radicale de l'Église, en particulier pour combattre les abus du clergé. Elle leur reprocha sévèrement de vouloir renverser la nature même de l'Église, en leur rappelant qu'un véritable renouvellement de la communauté ecclésiale ne s'obtient pas tant avec le changement des structures, qu'avec un esprit de pénitence sincère et un chemin actif de conversion. Il s'agit là d'un message que nous ne devrions jamais oublier. »



Et si elles aiment tous les hommes pour l'amour de Dieu, elles ont aussi le grand souci de faire connaître et aimer Jésus, leur Époux, par tous :

Nous apprenons de sainte Catherine la science la plus sublime – dit Benoît XVI – : connaître et aimer Jésus-Christ et son Église. Dans le Dialogue de la Divine Providence celle-ci, à travers une image singulière, décrit le Christ comme un pont lancé entre le ciel et la terre. Celui-ci est formé de trois marches constituées par les pieds, par le côté et par la bouche de Jésus. En s'élevant grâce à ces marches, l'âme passe à travers les trois étapes de chaque voie de sanctification : le détachement du péché, la pratique de la vertu et de l'amour, l'union douce et affectueuse avec Dieu<sup>26</sup>.

Parce qu'elles sont, à l'image de l'Église, épouses comme elle, sainte Hildegarde et sainte Catherine sont également « mater et magistra », « mères et éducatrices ».

Parlant de sainte Catherine de Sienne dans une de ses audiences, Benoît XVI disait : « Autour d'une personnalité aussi forte et authentique commença à se constituer une véritable famille spirituelle. [...] Beaucoup de gens se mirent à son service et considérèrent surtout comme un privilège d'être guidées spirituellement par Catherine. Ils l'appelaient "maman", car en tant que fils spirituels, ils puisaient en elle la nourriture de l'esprit<sup>27</sup>. » « Je vous dis et je vous appelle mon fils – écrit Catherine en s'adressant à l'un de ses fils spirituels, Giovanni Sabbatini – dans la mesure où je vous mets au monde par des prières incessantes et mon désir auprès de Dieu, comme une mère met son fils au monde<sup>28</sup>. »

« La force morale de la femme, sa force spirituelle, rejoint la conscience du fait que Dieu lui confie l'homme, l'être humain, d'une manière spécifique<sup>29</sup> » écrit encore Jean-Paul II.

Dans son enseignement, sainte Hildegarde élabore une anthropologie novatrice, faisant découvrir à l'homme qui il est un esprit incarné, fait pour l'accueil de l'autre dans la complémentarité entre l'homme et la femme<sup>30</sup> ; un être au centre de toute la Création visible voulue par Dieu, la récapitulant en quelque sorte.

<sup>26</sup>BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Catherine de Sienne », 24-11-2010.

<sup>27</sup>*Ibid.*

<sup>28</sup>SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Lettre n°141 à dom Giovanni de Sabbatini.

<sup>29</sup>JEAN-PAUL II, *Mulieris dignitatem*, op. cit., n°30.

<sup>30</sup>Ex. : SAINTE HILDEGARDE, *Livre des Œuvres divines* (1173), vision 4 : « Homme et femme se joignent pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme sans la femme ne serait pas reconnu tel et réciproquement. La femme est l'œuvre de l'homme, comme l'homme est l'instrument de la consolation féminine et les deux ne peuvent vivre séparés. »

Son génie est de proposer une conception intégrale de la personne : « Le corps est l'atelier de l'âme où l'esprit vient faire ses gammes ». Ses trois livres de visions nous introduisent dans une sagesse chrétienne. Le premier indique la voie, le second donne les moyens [les vertus], le troisième décrit le but à atteindre : une harmonie de l'univers renouvelée grâce à la transformation intérieure de l'homme. Toute la richesse de l'Occident chrétien est ici synthétisée<sup>31</sup>.

Ajoutons qu'avec sa sensibilité féminine, sainte Hildegarde nous enseigne que tout ce qu'il y a de beau sur terre à sa source dans le Ciel : par exemple, pour elle le chant est comme un écho de la voix angélique que l'homme possédait avant la chute, par lequel il loue Dieu avec plus de perfection<sup>32</sup>. Pour sainte Hildegarde, l'homme à la responsabilité de « symphoniser » le monde dans l'harmonie. C'est dans cette recherche de l'harmonie entre l'homme et la nature, uniquement possible si l'homme se tourne vers Dieu, que sainte Hildegarde entrevoit les causes et les remèdes des désordres introduits dans l'homme.

Parce qu'elles aiment les "enfants" que Dieu leurs a confiés, nos deux saintes n'hésitent pas à se montrer sévères quand il le faut<sup>33</sup> : « Un des sommets de l'enseignement d'Hildegarde est l'invitation claire à la vie vertueuse adressée précisément à ceux qui vivent dans un état consacré<sup>34</sup>. » Ainsi écrit-elle au clergé de Cologne : « Vos langues sont muettes dans la voix qui résonne de la trompette de Dieu [...]. Toute la sagesse que vous avez scrutée dans les Écritures se trouve engloutie dans le puits de votre volonté propre ! [...] Vous devriez être jour, et vous êtes nuit<sup>35</sup> ! ». Et Catherine sait aussi mêler, à la douceur des conseils et des exhortations, l'énergie sévère des reproches ; ainsi écrit-elle par exemple au pape Urbain VI : « Le Christ béni se plaint de ce que l'Église n'est pas purifiée de ses vices et que votre Sainteté n'y apporte pas tout le zèle possible<sup>36</sup>... » Dans la tourmente de leur temps, elles sont un exemple frappant de service de l'Église dans la fidélité et dans l'amour.

<sup>31</sup>P. DUMOULIN, *Hildegarde de Bingen, prophète et docteur pour le troisième millénaire*, Édition des Béatitudes, 2012, 4<sup>e</sup> de couverture.

<sup>32</sup>Cf. R. PÉRONOUD, *Hildegarde de Bingen, op. cit.*, p. 152s.

<sup>33</sup>BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Hildegarde (2) », *loc. cit.* : « Avec l'autorité spirituelle dont elle était dotée, au cours des dernières années de sa vie, Hildegarde se mit en voyage, malgré son âge avancé et les conditions difficiles des déplacements, pour parler de Dieu aux populations. Tous l'écoutaient volontiers, même lorsqu'elle prenait un ton sévère : ils la considéraient comme une messagère envoyée par Dieu. »

<sup>34</sup>BENOÎT XVI, *Décret, op. cit.*, n°6.

<sup>35</sup>SAINTE HILDEGARDE, Lettre au clergé de Cologne.

<sup>36</sup>SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Lettre n°364 à Urbain VI.

### Concluons avec Benoît XVI :

La théologie peut recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. J'encourage donc toutes celles qui accomplissent ce service à l'accomplir avec un profond esprit ecclésial, en nourrissant leur réflexion à la prière et en puisant à la grande richesse, encore en partie inexplorée, de la tradition mystique médiévale, surtout celle représentée par des modèles lumineux, comme le fut précisément Hildegarde de Bingen<sup>37</sup> [ou Catherine de Sienne !]

---

<sup>37</sup>BENOÎT XVI, « Audience générale : sainte Hildegarde (2) », *loc. cit.*